

De Sudbury, Ont.....	12
St-Tite des Caps, Montmorency.....	1
Baie St-Paul, Charlevoix.....	1
St-Adolphe, Dudswell.....	1
L'all River, Mass.....	1
Manchester, N. H.....	7
Lowell, Mass.....	1
Hull, Ottawa.....	1
St-Basile, Portneuf.....	8
Beach Mountain, N. Y.....	1
East Hampton, Mass.....	8
Hochelaga.....	1
Zealand, N. H.....	2
St-Jean, Montmorency.....	17

62

Colons inscrits au bureau de la colonisation de Montréal, pendant les mois de Janvier, Février et Mars 1896 :

De Montréal.....	155
Baie St-Paul.....	2
Portneuf.....	1
St-Cyprien.....	2
Sault au Récollet.....	5
Maskinongé.....	1
France.....	4
Ste Julienne.....	1
St Philippe.....	1
Ruthland, Vt.....	1
Berthierville.....	2
Tupper Lake, N. Y.....	1
Laprairie.....	1
St Polycarpe.....	1
Three Rivers, Mass.....	2
St Laurent.....	2

182

Endroits où ces colons sont allés :

Nord de Montréal.....	159
Vallée Matapédia.....	2
Lac St Jean.....	8
Nord d'Ontario.....	2
Lac Témiscamingue.....	9
Manitoba.....	2

182

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION

CAUSAPSCAL.—M. Alfred Blais, cultivateur de Causapscal, nous informe que la colonisation fait des progrès rapides dans cette localité. Au printemps, il y aura au moins 40 maisons nouvelles. On écrit de partout des États-Unis et d'ailleurs, afin d'avoir des renseignements. M. Blais est d'opinion qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs des terrains plus fertiles.

Le défrichement est très facile. Le printemps dernier, trois messieurs Piante, venant des Cantons de l'Est, ont acheté des lots et dès l'automne, ils avaient 40 arpents défrichés et labourés ; toutes les souches étaient complètement disparues. Ils ont refusé \$1,500.00 pour l'ouvrage qu'ils ont fait sur ces lots l'été dernier.

M. Rioux, journalier, qui s'est établi dans cet endroit il y a quatre ans, possède maintenant un lot en partie défriché pour lequel il a refusé \$1,200.00.

M. Mich. Jos. Morissette a acheté un lot, il y a quatre ans, pour lequel il a refusé aussi \$1,200.00.

M. Blais affirme que nulle part ailleurs un colon ne peut s'enrichir aussi vite que dans cette région.

NOTRE JOURNAL ET LA COLONISATION.—Nous détachons de la conférence de l'Assistant-Commissaire du département de l'Agriculture et de la colonisation à la réunion des Cercles Agricoles du diocèse de St-Hyacinthe en avril dernier, les remarques suivantes concernant la colonisation :

"L'organisation des cercles a été utile non seulement pour favoriser l'avance-

ment de l'agriculture, mais aussi pour accélérer le mouvement de la colonisation. L'agrandissement du "Journal d'Agriculture" nous a permis de consacrer dans chaque numéro quelques colonnes à l'importante question de la colonisation. On y fait connaître les meilleures terres à coloniser et même les succès de quelques colons. Cette propagande a donné les meilleurs résultats. Il ne pouvait en être autrement, si l'on considère que ce journal pénètre dans tous les coins de la province. Les trois quarts, si non les quatre cinquièmes des colons qui s'adressent au département et à nos agents de colonisation, avouent que la lecture du "Journal d'Agriculture" les a portés à aller s'établir sur les terres fertiles de nos cantons nouveaux. Ce qui rend aussi le recrutement des colons plus facile, est le fait qu'il existe maintenant une plus grande confiance dans l'avenir de notre agriculture, confiance qui fait que ces cultivateurs, pour s'assurer la possession d'une terre, ne reculent pas devant les rudes labeurs du défrichement.

"A la dernière session, M. Pinault, député de Matane, déclarait que plus de trois cents familles s'étaient établies pendant l'été dans la vallée de la Matapédia. On remarque les mêmes progrès dans la région du Lac St-Jean, vers laquelle presque chaque semaine, de nouveaux colons dirigent leurs pas. Dans la région du nord de Montréal, la colonisation a fait des progrès tout-à-fait remarquables. D'après un rapport de M. Christin, agent des terres, trois cent dix familles se sont établies l'été dernier dans cette partie de notre province. Au lac Témiscamingue, nous constatons un progrès également satisfaisant. Dans un rapport adressé au département par M. Guay, maire et agent des terres, à la Baie des Pères, ce monsieur déclare que la quantité de terres nouvellement défrichées et mises en culture a été la plus considérable depuis le commencement de la colonisation ; il ajoute : "Ceux qui ont visité la région il y a trois ans et qui "la revoient aujourd'hui ont peine à s'y reconnaître tant le progrès a été "considérable." Il s'est établi dans ce territoire en 1894, vingt-sept familles nouvelles et du premier de janvier au mois de septembre 1895, trente-sept familles, outre un grand nombre qui sont allées préparer des logements pour leurs familles. En 1894, M. Guay a vendu quarante-huit lots ; pendant les huit premiers mois de 1895, il en a concédé cent vingt-six, représentant environ 12,600 acres.

LA COLONISATION AU NORD DE MONTREAL

Succès à un colon

Les travaux de chemin de colonisation, entre Saint-Faustin et la rivière Boulé, dans le canton Wolfe, qu'a fait faire l'été dernier, le département de l'agriculture, a donné naissance à une très jolie petite colonie.

Il y a à l'est de la rivière Boulé et entre la rive nord de cette rivière et le Lac Supérieur une vaste étendue d'excellentes terres. Ces terres offrent beaucoup d'avantages à la colonisation ; elles ne sont qu'à trois ou quatre milles de St-Faustin où passe le chemin de fer. Il se fait aussi à St-Faustin un commerce important de bois.

M. Séraphin St-Jean, antérieurement cocher à Montréal et actuellement résidant à cet endroit, me rapporte ce qui

"Je suis parti l'automne dernier, à la fin d'octobre pour aller m'établir dans le canton Wolfe où j'occupe le lot 33, rang 2. Quand j'ai pris possession de mon terrain je n'avais plus que 15 cents dans ma poche. Tout l'automne, j'ai travaillé chez les cultivateurs à 80 cents par jour, puis j'ai défriché du terrain à \$10 l'acre pour des colons. J'ai bien vécu, j'ai fait une quinzaine de piastres d'épargnes et j'ai encore de quoi vivre.

"Il ne faut pas oublier que j'ai, à part cela, défriché sur mon lot 3 acres. Je compte en faire 7 ou 9 acres pour le printemps avant de commencer à travailler sur les chemins du gouvernement. Au mois de juin, on commencera la construction du pont sur la rivière Boulé ; ces travaux vont donner de l'emploi à tous nos colons.

"Il y a un an, il n'y avait pas un seul colon dans la région du Lac Supérieur ; aujourd'hui, nous sommes une quinzaine et il y a place pour plus d'une centaine de familles. Tous les colons qui m'avoisinent, sont comme moi, pleins d'espoir et bien satisfaits. Je nommerai entre autres, M. Meunier, forgeron venant des États-Unis, qui a 7 acres en culture ; M. Racette, ses quatre fils et ses deux gendres, de la Californie, ont plusieurs acres de défrichés, ils ont 400 acres de terrain ; M. Loisel de Montréal ; sur 300 acres, 13 sont déjà à l'état de culture, et je pourrais en citer ainsi plusieurs autres.

"Dans toute cette région, le sol est de bien bonne qualité ; il est boisé en grande partie en érables. Comme sur les rives de la rivière Boulé et les bords du Lac Supérieur, des deux côtés de la rivière au diable on trouve quantité de très bons lots de terrain.

"Je puis dire, sans crainte de me tromper, que la construction du pont sur la rivière Boulé va ouvrir l'établissement de l'une des plus belles parties du Nord et on s'attend qu'un bon nombre de nouveaux colons viendront nous joindre au printemps ; quant à moi, je ne suis que de passage à Montréal et je compte amener avec moi 7 familles à la fin de mars."

Voilà, M. le Directeur, l'encouragement qu'ont donné à la colonisation, les travaux de construction des chemins nécessaires aux colons. Pour le colon pauvre, c'est le début qui est difficile ; qu'on l'aide, et il sera bientôt en état de se suffire. Dès la deuxième année un homme laborieux peut tirer de sa terre sa subsistance et celle de sa famille.

UN COLON.

COLONISATION à TEMISCAMINGUE

Progrès en 1895 — Soixante familles nouvelles établies dans cette région — Colons des États-Unis — Seize mille acres de terre vendus — Au moins mille acres de terre défrichés — Défrichement facile : 18 acres défrichés pour \$50 — Excellent marché — L'ouvrage ne manque jamais dans les chantiers, où l'on gagne de \$1.25 à \$1.50 par jour — Les familles comprenant deux ou trois garçons, sans capital, peuvent y vivre dans l'aisance.

MONSIEUR LE DIRECTEUR

Je pense que vous serez bien aise de connaître les progrès qu'a faits notre colonie en l'année 1895. Nous avons reçu l'année dernière 60 familles complètes outre un bon nombre de colons qui ont pris des lots et qui doivent venir ce printemps. Deux familles sont venues du Michigan et deux autres, des États de l'Est. Les autres familles

nous sont venues surtout du comté de Maskinongé et du comté de Prescott, dans l'Ontario.

Au-delà de 16000 acres de terre ont été vendus par M. A. E. Guay, notre agent des terres, et je ne pense pas exagérer en disant qu'un millier d'acres de terre ont été défrichés. Pour vous donner une idée de la facilité du défrichement, Isidore Thérien a défriché 18 acres pour la somme de 50 piastres. Les dix-huit acres ont été ensemencés le printemps dernier et ont produit une magnifique récolte de pois. Il n'y reste pas de souches et je ne sais pas si on pourrait y trouver une seule roche.

Nous avons eu, l'été dernier, la visite de l'honorable M. Flynn, commissaire des Terres de la Couronne. Nous l'avons conduit dans les principaux endroits de notre colonie, et il nous a paru enchanté du pays ; au point qu'il nous a envoyé un arpenteur pour diviser de nouveaux terrains, les terrains arpentés étant presque tous vendus.

Je reçois toutes les semaines des demandes de renseignements sur notre pays. Permettez-moi d'y répondre par l'organe de votre excellent "Journal d'Agriculture."

Nous avons encore d'excellentes terres, aisées à défricher dans les cantons Fabre, Laverlochère et Baby. Il nous faudrait ouvrir des routes ce printemps pour arriver à ces terrains.

Notre marché est excellent. Le foin s'est vendu, cette année, \$17 et \$18, la tonne, dans la grange. Il vaut maintenant \$25. L'avoine, dont la récolte a été très abondante, vaut 50 centins le minot de 34 livres. Les pommes de terre valent de 75 centins à une piastre le sac ; le lard, \$10 les cent livres.

Il est probable que notre marché au foin sera bon encore pour plusieurs années. Au-delà de mille tonnes de foin ont été pressées cette année et il n'en restera pas une seule tonne.

La demande pour le foin promet d'être encore meilleure l'année prochaine et je ne pense pas que, d'ici à une dizaine d'années, il tombe au-dessous de 15 piastres la tonne. Notre marché pour l'avoine et le lard sera, on peut dire, illimité encore pour plusieurs années. La puissante compagnie des McLachlin Frères, en a importé cette année 21000 minots d'avoine. Une précieuse ressource aussi pour nos colons c'est le travail de l'hiver. Près de cent paires de chevaux sont occupées maintenant à charroyer des billots ou des provisions pour les chantiers. Les prix sont de \$1.25 à \$1.50 par jour, nourriture comprise. Nos colons peuvent ainsi économiser une partie de leur foin et de leur avoine qu'ils vendent à des prix rémunérateurs.

Il y a donc ici un magnifique avenir pour des hommes de courage et d'énergie et pouvant disposer d'un petit capital. Je ne conseille pas à ceux qui sont sans capital aucun de venir ici, à cause du haut prix des effets. Un bon nombre cependant ont réussi dans ces conditions, mais c'est une entreprise un peu risquée. J'en excepte les pères de famille qui ont de grands garçons. S'ils peuvent compter sur l'assistance de leurs enfants, ils peuvent venir ici sans crainte. Les garçons pourront gagner de l'argent dans les chantiers ou chez les colons et tenir leur père à travailler à la maison. Une couple de garçons laborieux et économes valent ici un joli capital.

Quant à ceux qui pourraient disposer de plusieurs milliers de piastres, ils peuvent se tailler un beau domaine pour eux et leurs enfants.

F. THERIEN, Ptre.